

Chapitre 59 : Le carrefour

Par Beauvais

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

Le cœur battant la chamade, Polack s'aplatit contre le mur jouxtant la baie vitrée donnant sur le salon où se trouvaient les protagonistes, s'efforçant de se fondre dans le décor. Sa respiration était saccadée et précipitée — il redoutait même qu'on pût l'entendre depuis l'intérieur de la pièce.

Il compta mentalement, avec toute la lenteur dont il était capable, en contraignant sa respiration à suivre le rythme de ce décompte. Un — il inspire profondément. Deux — il retient son souffle. Trois — il expire en vidant entièrement l'air de ses poumons. Au début, il n'y parvint pas, perdant le fil, haletant et en sueur. Puis son pouls se calma, la respiration se fit plus régulière, et il s'apprêta à entamer la descente vers la fenêtre de sa chambre, quelques mètres en contrebas du balcon.

Il esquissait le premier mouvement prudent lorsque la porte du balcon s'ouvrit à la volée, laissant paraître Sergin. Celui-ci la referma derrière lui, s'approcha de la balustrade, s'y accouda avec une nonchalance affectée et porta son regard droit devant lui sur la masse sombre de la forêt à l'horizon. Il ne sembla pas s'apercevoir qu'il n'était pas seul. Il sortit un porte-cigares de la poche de sa redingote, en sortit une cigarette, et un instant plus tard l'odeur du tabac parvint aux narines de Polack. Il n'en avait pas humé depuis une éternité — il n'était même pas certain d'avoir vu quiconque fumer depuis son arrivée dans ce monde.

Sans se retourner, Sergin prononça :

— Une cigarette ? C'est une des meilleures variétés ; elle ne pousse qu'au sud de l'Empire.

Il tendit le porte-cigares en direction de Polack, tout en continuant d'observer la forêt :

— Si vous craignez d'être aperçu, ne vous en inquiétez pas. Mère et le vénérable Mass viennent tout juste de regagner leurs chambres, dont les fenêtres donnent, je crois, sur le côté opposé.

— Non, elles ne donnent pas, répondit Polack en quittant son refuge et en s'accoudant à la balustrade aux côtés de Sergin. C'est une demeure semi-troglodyte ; les pièces du fond, qui font office de chambres à coucher, ne disposent d'aucune ouverture sur l'extérieur.

Polack accepta la cigarette, l'alluma et prit une inspiration prudente — ce corps ne s'était jamais adonné à ce vice, et il redoutait sa réaction. Mais le tabac se révélant d'une douceur

remarquable, et les inspirations de Polack demeurant fort mesurées, tout se passa sans le moindre incident. Ils fumèrent un moment en silence, puis Sergin esquissa un sourire :

— Vous m'avez cru sur parole. Soit vous êtes d'une grande naïveté, mon cher Die — ce à quoi je ne crois pas un seul instant —, soit vous disposez d'atouts dans votre manche dont j'ignore encore l'existence.

— Aucun atout particulier, mais vous m'avez aperçu sans pour autant donner l'alerte. Qui plus est, je ne veux pas fuir dans ma propre demeure, pas plus que je n'envisage de sauter depuis ce balcon. La situation est embarrassante. Il faut bien l'admettre : je me suis laissé surprendre à vous espionner.

Polack secoua la cendre de sa cigarette, la contempla un bref instant et, jugeant qu'il en restait encore suffisamment, tira une nouvelle bouffée.

— Bref, la situation est délicate, mais comme on dit : « Il n'existe pas de situation sans issue. Même si un dragon vous a avalé, il reste au moins deux sorties...

— ... la principale et celle de secours, acheva Sergin avec un léger rire.

Polack sourit, envoya le mégot dans le vide sous le balcon, suivit des yeux le tracé rougeoyant de sa chute et glissa discrètement la main sous sa chemise. Du bout des doigts, il trouva le pendentif de communication et le pressa fermement à trois reprises pour déclencher l'alerte auprès de son mentor. Sergin lui était sympathique, certes — mais c'était bien par lui que le désastre allait fondre sur l'ensemble du royaume. Car Polack en avait la certitude : c'était lui, ce mystérieux et insaisissable Bastard Royal.

« Il tient de son père par le port, la stature, la couleur des cheveux et des yeux. Un vrai copié-collé, en plus jeune et moins hautain », songea-t-il brièvement.

Il ne lui restait plus qu'à patienter jusqu'à l'intervention d'Hippolyte — sans savoir par quel moyen ni à quelle heure — et espérer que le mauvais temps continuerait de jouer en leur faveur, retenant les invités entre les murs de la demeure des Ostrand. Il était si profondément absorbé dans ses réflexions qu'il ne prit conscience que Sergin lui adressait la parole qu'après un certain temps.

Il n'entendit que la fin du discours :

— Alors, je crois que je vous dois des excuses !

Polack se tourna vers lui, affichant l'expression légèrement hagarde de quelqu'un qui émerge d'un sommeil profond :

— Je crains d'avoir quelque peu...

Il claqua des doigts, comme s'il cherchait ses mots :

— Il me semble que j'ai somnolé les yeux grands ouverts, sans rien comprendre de votre propos...

Sergin jura entre ses dents ; Polack crut même saisir : « Maudit artefact ». Puis il se ressaisit :

— Vous l'avez sans doute deviné : Mass a un artefact qui... Faute de mieux : il embrouille les esprits. Vous y résistez remarquablement bien, d'ailleurs. Je ne serais pas particulièrement surpris que vous soyez même parvenu à le voir.

Sergin passa la main dans ses cheveux, les ébouriffant — perdant du même coup un peu de sa ressemblance avec son royal géniteur. On aurait eu du mal à imaginer Sa Majesté ainsi décoiffée ou arborant une telle expression de gêne.

— Ce n'est pas dans mes habitudes, évidemment. Mais la nécessité, comme on dit, est mère de bien des vices. C'est bien pour cela que je vous dois des excuses.

— C'est tout ce que vous avez à dire ? Une nécessité, et voilà, je suis censé m'en contenter ? Ce sont les excuses les plus minables que j'aie jamais entendues ! Alors dites-moi : quelle est donc cette nécessité qui vous pousse à agir ainsi ? En tant que maître de ces lieux, j'ai le droit d'exiger des explications !

Son interlocuteur le fixa, une lueur de moquerie à peine voilée au fond du regard.

— Le droit ? Exiger ? Et que comptez-vous faire si je vous réponds « non » ? Mais pour ne pas froisser votre susceptibilité, mon aimable hôte : sachez qu'il s'agit d'une affaire de famille. Je doute fort qu'elle présente le moindre intérêt pour quelqu'un d'aussi occupé que vous, jeune Die.

Tout dans l'attitude de Sergin — ce regard entendu, ce sourire légèrement grivois — laissait deviner à quelles occupations il faisait allusion.

— Laissez-moi en juger moi-même, mon noble invité.

Polack sentait une migraine pointer sous le poids de toutes ces politesses et de sous-entendus qui lui collaient aux dents comme un caramel beaucoup trop sucré.

— Arrêtons tous ces ronds de jambe ; je ne suis pas un délicat Die mais un cadet de l'Académie militaire. Et vous ne semblez pas faire partie des courtisans.

Sergin le considéra avec un amusement certain, à la manière dont on regarderait une potiche sur la cheminée prendre soudainement la parole — et tenir, qui plus est, des propos sensés. Il jeta son mégot à son tour, sortit le porte-cigares, l'ouvrit, contempla le contenu, comme s'il pesait l'opportunité d'en allumer une autre, puis prit enfin la parole.

— Nous venons de l'Empire.

Polack arqua un sourcil, attendant la suite.

— Ce qui explique certaines précautions.

Sergin eut un sourire las et poursuivit :

— Traverser la frontière en temps de guerre n'est déjà pas une entreprise des plus raisonnables, la guerre interdisant tout déplacement entre les deux pays. Se présenter ensuite chez les Ostrand — domaine limitrophe de l'Empire où chaque voisin est parfaitement connu, où l'on sait jusqu'à la couleur de ses sous-vêtements, pour ainsi dire — l'est encore moins.

— Et pourtant vous l'avez fait.

— Contraints et forcés. On ne badine pas avec les tempêtes dans cette contrée. Oui, nous avons eu recours à un artefact d'altération mnésique afin de justifier notre présence. Il a puisé dans vos mémoires et vos perceptions pour façonner la version la plus acceptable aux yeux du plus grand nombre ; il ne nous restait qu'à improviser.

Il eut un rire sans joie :

— C'est ainsi que nous sommes devenus parents, mon cher Die. L'alternative consistait à venir frapper à votre porte en déclarant : « Bonsoir, nous arrivons de l'Empire, en pleine guerre, sans le moindre document en règle. Auriez-vous l'amabilité de nous accorder l'hospitalité ? »

— Présenté ainsi...

— Présenté ainsi, nous aurions été livrés aux gardes royales avant même le dessert, à supposer qu'on nous eût invités à table.

— Tout cela est fort bien, mais cela n'explique toujours pas la raison de votre voyage. Vous êtes peut-être un espion, un agitateur...

Sergin soupira :

— Mes raisons ne vous concernent en rien, mais pour vous tranquilliser : il s'agit d'une affaire strictement privée, familiale, pour ainsi dire. Une sombre histoire d'héritage et de succession.

Polack le considéra avec une certaine admiration — pas un mot de mensonge, sans pour autant livrer la vérité. Il pivota de tout son corps pour faire face à son interlocuteur, tendu comme un ressort, prêt à toute éventualité. L'heure des détours était passée.

— Je sens que vous dites la vérité...

— Oh ! Un petit don : cela explique que l'artefact vous influence moins...

Polack prit une longue inspiration, leva la main, paume tournée vers Sergin, pour lui imposer silence, et poursuivit :

— La vérité, oui, mais pas toute. Votre père... Oh, ne me regardez pas avec cet air étonné, je sais parfaitement qui il est...

Le sourire qui effleurait le visage de Sergin s'évanouit. Polack, rectifiant sa posture de façon imperceptible afin de pouvoir parer à toute agression, ajouta :

— Votre père, donc, ne vous a pas reconnu — la question de l'héritage ne se pose pas. Et il n'est pas mort — celle de la succession non plus. À moins que vous ne veniez précisément pour remédier à ce lamentable état de choses.

Bien qu'il se fût préparé à cette éventualité, Sergin le devança d'une fraction de seconde. L'instant d'avant, il contemplait rêveusement l'horizon — et voilà qu'il lui serrait la gorge, le plaquant contre la balustrade, au-dessus du vide vertigineux.

— Sale fouineur ! Donne-moi une seule raison de ne pas te jeter par-dessus bord. N'aie aucune crainte. L'artefact saura bien trouver une explication plausible à ta mort... gronda Sergin entre les dents, serrées à se briser.

Polack ne pouvait répondre — les mains crispées autour de son cou ne lui accordaient pas le moindre souffle. Plutôt que de se débattre, il posa les siennes sur celles de Sergin, fit appel à son don et lui transmit les images de sa vision. Il n'était pas certain d'avoir réussi cette transmission. Jamais encore il n'avait tenté pareille chose, mais c'était là sa dernière chance — et il l'avait saisie. Il lui sembla même que son émission transita par un relais, où elle rencontra une reconnaissance chaleureuse : « Kamelio ! » eut-il tout juste le temps de réaliser, avant que le signal ne poursuive sa course vers le destinataire.

La vision, le relais — tout cela ne dura que quelques secondes, les pensées voyageant plus vite que la lumière :

« Les funérailles : trois cercueils ornés des armoiries royales, suivis d'une centaine d'autres, de plus en plus sobres et dépouillés, jusqu'aux simples bières de sapin.

Puis Sergin, revêtu des attributs de la royauté.

Révoltes, incendies, barricades dressant leurs remparts dans les rues pavées de colère — puis la répression, s'abattant comme un couperet. Vint ensuite la guerre, traînant dans son sillage un sinistre cortège : la misère et la famine.

Des tombes, des tombes, des tombes. La terre n'en finissait plus de s'ouvrir. Puis des fosses communes, indifférentes aux distinctions d'hier, réunissant en leur sein les uniformes du Royaume et de l'Empire, confondus et égaux devant la mort. Et dominant l'ensemble, l'ombre colossale d'un homme couronné. »

Il sentit qu'on le repoussait loin du vide, puis les doigts se desserrèrent autour de sa gorge et il put enfin aspirer une bouffée d'air. L'air râpeux, salubre, délicieux, passa avec un sifflement. Polack cligna des yeux pour retrouver la netteté du monde.

Il vit Sergin, blême et vacillant, secouer la tête. Sa bouche s'entrouvrit, et le non tenta de franchir ses lèvres. D'abord, il ne semblait pas y parvenir — puis, enfin, un murmure :

— Non !

Puis plus fort :

— Je ne serai pas ce Roi ! Je ne désire que la prospérité et la paix pour nos deux peuples ! La réconciliation entre l'Empire et la Custenia ! Les liens commerciaux, la richesse pour les populations... Et ce Roitelet qui occupe le trône s'y refuse !

Sergin haleta, son front se couvrit de sueur — il semblait toujours en proie à la vision. Polack fit un pas vers lui, le secoua avec fermeté et articula d'une voix éraillée :

— Le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions ! Je possède le don d'oracle ! Si vous poursuivez cette voie, il en sera ainsi !

Au moment même où il prononça ces paroles, il perçut avec soulagement frémir enfin sous ses doigts mentaux ce domino originel qu'il avait eu tant de peine à repérer. Le voilà, ce tournant, ce clou insignifiant, cette pièce maîtresse. Sergin, dans son désarroi, avait, par sa négation, déchiré le sortilège qui le protégeait et le dérobait aux yeux des Oracles.

Tous deux — Polack et Sergin — se tenaient désormais au carrefour des destinées.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés